

Les durs à la bibliothèque

Voici, après la lettre d'Argenteuil publiée dans le dernier numéro, une nouvelle réaction à l'article paru dans la Revue n° 60.

J'ai été très intéressée par l'article de Marie-Isabelle Merlet concernant les difficultés rencontrées à Clamart, et dans d'autres bibliothèques semble-t-il, par la présence d'enfants « durs » perturbateurs.

Je n'ai pas la prétention de résoudre ici ce problème complexe qui est de refuser ou d'accepter dans les bibliothèques publiques ces non-lecteurs perturbateurs au détriment des lecteurs consommateurs. Néanmoins, je pense que mon expérience de plus de cinq ans comme bibliothécaire d'un Institut médico-pédagogique et professionnel pourrait aider certains responsables à prendre position.

Ces enfants qui, a priori, rejettent tout ce qu'on leur propose, ne font que cultiver une situation d'échec dans laquelle ils évoluent, souvent depuis leur petite enfance, dans leur milieu familial, scolaire et social. Souvent exclus des institutions, ils en ont peur et craignent de se laisser à nouveau « enfermer » dans une structure où ils risquent de rencontrer de nouvelles difficultés. Souvent très conscients de leur état d'infériorité, et découragés à l'avance par les efforts qu'on pourrait leur demander de faire, ils « attaquent » pour échapper à la situation. Et comme le dit M.-I. Merlet, la moindre faille peut devenir l'occasion d'un chatou et d'un déchainement incontrôlable.

Le livre, il est vrai, représente pour eux une succession d'échecs scolaires et s'ils ont envie de « foutre le bordel à la bibliothèque », c'est bien pour effacer ces images qui les angoissent. A l'ouverture de la bibliothèque dans l'I.M.P., les garçons jouaient au « foot » avec les livres qu'ils empruntaient, on en retrouvait déchetés sous les lits ou dans les poubelles ! Les illustrations avaient disparu au profit des murs des chambres. C'est dire que nous avons évité, au cours de notre expérience, d'utiliser le livre comme une fin en soi, mais comme un moyen pour provoquer la discussion. Car c'est bien à partir de discussions sur des sujets choisis par les enfants, que les livres ont commencé à coexister avec eux. Les échanges verbaux ont tenu une place aussi importante, voire parfois plus grande, que l'activité de lecture proprement dite. En effet, ces enfants ont besoin avant tout d'une oreille attentive à leur discours et d'un regard respectueux sur leur situation. Les adultes qui ont la chance de pouvoir communiquer avec des enfants « difficiles » découvriront, à plus ou moins long terme, la richesse de leurs connaissances et l'intérêt de leurs observations. Connaissances sur le terrain certes, qui échappent au curriculum exigé par notre système scolaire, mais issues des conditions de vie, de travail et de loisirs des enfants. A partir de ces échanges, et à condition que l'adulte se place en interlocuteur sérieux et responsable, le livre trouvera sa place tout naturellement. Ce qui ne veut pas dire que

ces non-lecteurs deviendront soudain de bons lecteurs, ni même des lecteurs tout court. Mais le livre ne sera plus un ennemi et à la limite celui qui en garantit l'intégrité sera reconnu comme « valable », voire « pas trop débile ». A ce niveau, c'est déjà une grande étape de franchise !

La relation individuelle adulte-enfant semble être une profonde demande de l'enfant. Il souhaite vivement se faire remarquer et sortir de l'anonymat qui le classe dans les enfants à problèmes, les mauvais élèves ou les bons à rien. C'est faute d'avoir les moyens d'émerger qu'il s'entoure d'une bande qui lui permet de foncer. Et face à une bande qui perd vite le contrôle, il est difficile, pour nous adultes, d'intervenir. C'est vrai aussi que les « durs » ne rendent pas facilement service de peur de passer pour des « pigeons », aux yeux de leurs camarades surtout. Mais un « dur » en connaîtra peut-être long sur les aventures de Platini ou les performances de la Kawasaki 1100 et participera volontiers à une discussion sur ces sujets, à l'élaboration d'un dossier documentaire ou à un choix de livres à présenter à un autre groupe. L'essentiel est de trouver un pôle d'intérêt que nous, adultes, tenterons d'élargir par la suite. Je dois dire, par expérience, que l'on en trouve toujours un même si l'enfant s'obstine à dire que « rien » ne l'intéresse et qu'en tout cas tous les livres de la bibliothèque sont « pourris ».

Ces enfants qui ont, pour la plupart, des difficultés à lire et à soutenir leur attention, se sentent évidemment mal à l'aise avec les lecteurs consommateurs. Et pourtant, ils souhaitent vivement en faire partie et le manifestent par leur agressivité à la bibliothèque. Diverses expériences nous ont permis de penser qu'il ne fallait pas les exclure des activités de leurs pairs, mais au contraire essayer de les valoriser afin de les mettre en compétition. Pendant trois mois environ, nous avons lu, écouté, dessiné et discuté sur les *Contes de la rue Broca* de Pierre Gripari, avec deux groupes de garçons de 10 à 15 ans. Lorsque Gripari est venu animer un mercredi après-midi à la bibliothèque de Massy, nous avons tous décidé d'y aller. C'est avec attention et intérêt que les garçons ont écouté ses histoires et ce sont eux qui, à la fin de la séance, lui ont posé les questions les plus pertinentes ! A notre grand étonnement, ils ont terminé l'après-midi à la bibliothèque, parmi les autres lecteurs, un livre entre les mains.

Ne soyons pas utopiques, il ne sera sans doute pas possible, dans une bibliothèque de lecture publique, d'« écouter » chacun individuellement. Même dans la bibliothèque de l'I.M.P. où les garçons venaient par groupes de dix ou douze, nous avons connu ces chahuts qui « animent » les bibliothèques publiques. Nous pensons tout de même qu'il est possible d'établir un contact et de faire un travail intéressant avec de petits groupes de trois ou quatre enfants en partant d'un sujet lié à l'actualité (impact de la télévision) ou aux intérêts propres des enfants. La structure souple et accueillante de la bibliothèque publique pourrait permettre une ouverture dans ce sens.

Georgette Rappaport